Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 février 2014
Turbulences
Week-end Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher
Nouvelle(s) direction(s)

Avec le soutien du Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine/Impuls Neue Musik
impulsneuemusik
Deutsch-französischer Fonds für zeitgenössische Musik

Rue89 qobuz www.qobuz.com france musique

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Pour ce deuxième week-end de « Turbulences » avec l'Ensemble j'ai imaginé un programme aux multiples correspondances entre les arts, les époques et les styles. Création et histoire dialogueront, révélant leur relation fertile par-delà les siècles. *Le voyage d'hiver* proposé comme première destination musicale de ce week-end est un projet qui me tient particulièrement à cœur car il illustre particulièrement bien l'interaction entre la musique et d'autres formes d'art. C'est d'ailleurs l'un des axes majeurs de mon projet en tant que nouveau directeur musical de l'Ensemble. Une « nouvelle direction » en matière de programmation. *Le voyage d'hiver*, c'est un rêve qui est devenu réalité. De grands artistes comme le compositeur Mark Andre, le metteur en scène Johan Simons et le plasticien belge Michaël Borremans ont tous accepté de rejoindre le projet pour créer ensemble un nouveau « Gesamtkunstwerk » autour du chef d'œuvre de Schubert. Les peintures de Borremans s'inscrivent dans la lignée de la tradition flamande de Breughel, Bosch mais aussi de Magritte ou Maeterlinck. Elles ouvrent des espaces oniriques, irréels à l'atmosphère mélancolique. Ces espaces imaginaires sont comme des décors de théâtre, occupés par des personnages souvent solitaires, en quête de sens. L'affinité de Borremans avec l'univers de Schubert est évidente. Johan Simons cultive lui aussi un intérêt pour Schubert. Le prestigieux Münchner Kammerspiele dont il assure la direction a présenté *Winterreise* d'Elfride Jelinek, une création théâtrale dont le personnage romantique du *Wanderer* constitue le point de départ. À la demande de l'Ensemble, le compositeur Mark Andre a créé un ensemble de compositions originales qui agiront comme autant d'échos contemporains au cycle de lieder. Ce projet passionnant est réellement exemplaire de cette relation dynamique entre le répertoire et la création. Je suis en particulier très curieux de découvrir la façon dont les solistes s'empareront des univers musicaux de Schubert ou de Mozart, durant le concert de dimanche.

Ce week-end, comme les deux autres, sera également l'occasion de tenter avec vous de nouvelles formes de concerts. Je dis bien tenter, pour insister sur cette dimension de nouvelles expériences autour de la musique qui nous réunit. « *Vous qui marchez, il n'y a pas de chemins, il n'y a qu'à marcher* », disait le compositeur italien Luigi Nono. L'Ensemble est reconnu pour la cohérence dramaturgique de ses programmes de concert. Ce socle solide permet plus que jamais à l'Ensemble de prendre de nouvelles directions.

Le « grand soir » de samedi nous fera ainsi franchir les frontières du concert traditionnel. Le menu de cette soirée comprendra un exceptionnel assortiment de mets musicaux, avec comme fil conducteur, les liens vivants entre le passé et le présent : Giovanni Gabrieli rencontrera Marco Stroppa, Charles Ives ou John Cage ; Robert Schumann dialoguera d'égal à égal avec Anton Webern ; Karol Szymanowski répondra à Igor Stravinski, Maurice Ravel, Bernd Alois Zimmermann et Mauricio Kagel.
Comme dans le Symposion de l'antiquité grecque je vous invite bien sûr à profiter de ce programme exceptionnel mais aussi à vous rencontrer, à converser autour d'un verre, vous laisser surprendre aussi par des happenings musicaux pendant les entractes.
Dimanche, le percutant *Tutuguri* de Wolfgang Rihm, composé d'après *Le rite du soleil noir* d'Antonin Artaud, côtoiera une œuvre remarquable d'énergie et d'équilibre, la *Sérénade* pour instruments à vent, d'un autre Wolfgang, de plus de deux siècles son aîné, Mozart.

L'Ensemble intercontemporain n'est pas simplement un « orchestre de musique nouvelle ». C'est un groupe de personnalités réunies par un même projet musical. Celui de faire vivre et de partager avec vous la musique d'hier, d'aujourd'hui et de demain avec une exigence de programmation et de qualité d'interprétation toujours renouvelée. J'espère avec ce week-end en votre compagnie éveiller vos papilles musicales en vous donnant un avant-goût des prochaines saisons.

Matthias Pintscher

Propos recueillis par Jan Vandenhouwe, conseiller artistique pour les week-ends Turbulences

---

SOMMAIRE

VENDREDI 7 FÉVRIER, 20H	**p. 4**
SAMEDI 8 FÉVRIER, 17H30	**p. 8**
SAMEDI 8 FÉVRIER, 20H	**p. 9**
DIMANCHE 9 FÉVRIER, 16H30	**p. 19**

Le programme de ce week-end Turbulences a été conçu par Matthias Pintscher et Jan Vandenhouwe en collaboration avec les solistes de l'Ensemble intercontemporain.

VENDREDI 7 FÉVRIER 2014 – 20H
Salle des concerts

Le Voyage d'hiver

Franz Schubert
Winterreise

Mark Andre
AZ

Ensemble intercontemporain
Georg Nigl, baryton
Andreas Staier, piano
Julien Leroy, direction
Johan Simons, mise en scène
Michaël Borremans, décors
Jan Vandenhouwe, dramaturgie

Coproduction Ensemble intercontemporain, Cité de la musique, Muziektheater Transparant, Ruhrtriennale.

Avec le soutien du fonds franco-allemand pour la musique contemporaine Impuls Neue Musik.
impulsneuemusik
Deutsch-französischer Fonds
für zeitgenössische Musik

Fin du concert vers 22h.

Franz Schubert (1797-1828)
Winterreise, D 911

Composition : 1827-1828.
Édition : Tobias Haslinger, 14 février 1828 pour les n^{os} 1 à 12, décembre 1828 (après la mort de Schubert) pour les n^{os} 13 à 24.
Effectif : baryton, piano.
Durée : environ 71 minutes.

1. Gute Nacht (Bonne Nuit)
2. Die Wetterfahne (La Girouette)
3. Gefrorene Tränen (Larmes gelées)
4. Erstarrung (Engourdissement)
5. Der Lindenbaum (Le Tilleul)
6. Wasserflut (Torrent)
7. Auf dem Flusse (Sur le fleuve)
8. Rückblick (Regard en arrière)
9. Irrlicht (Feu follet)
10. Rast (Repos)
11. Frühlingstraum (Rêve de printemps)
12. Einsamkeit (Solitude)
13. Die Post (Le Courrier)
14. Der greise Kopf (La Tête du vieillard)
15. Die Krähe (La Corneille)
16. Letzte Hoffnung (Dernier Espoir)
17. Im Dorfe (Au village)
18. Der stürmische Morgen (Matin tempétueux)
19. Täuschung (Illusion)
20. Der Wegweiser (Poteau indicateur)
21. Das Wirtshaus (L'Auberge)
22. Mut (Courage)
23. Die Nebensonnen (La Parhélie)
24. Der Leiermann (Le Joueur de vielle)

Mark Andre (1964)
AZ pour ensemble

Composition : 2013.
Dédicace : pour Matthias Pintscher.
Création : le 7 février 2014 à la Cité de la musique, Paris, par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Julien Leroy.
Effectif : flûte/flûte basse, hautbois, clarinette en *si* bémol, basson/contrebasson, cor en *fa*, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, 2 percussions, piano préparé, harpe, violon, alto, violoncelle, contrebasse.
Éditeur : Peters.
Durée : environ 24 minutes.

Forme d'expression romantique par excellence, le lied reste indéfectiblement attaché à la figure de Franz Schubert (1797-1828). Pour une production de pas moins de 600 lieder, le compositeur emprunta les textes d'une bonne centaine de poètes, parmi lesquels Goethe, Schiller, Schlegel ou Heine. Mais c'est en son quasi-contemporain Wilhelm Müller (1794-1827) qu'il trouva dans les dernières années de sa courte vie un véritable *alter ego*. Sur les deux recueils éponymes de Müller, Schubert composa *Die schöne Müllerin* en 1823-25 et *Winterreise* en 1827, peu avant sa mort. La cohérence interne de ces deux cycles, pour une bonne part reprise de celle des recueils de Müller, marquent une continuité thématique explicite : *Des Baches Wiegenlied*, le chant final de *Die schöne Müllerin* énonçait un « Gute Nacht ! » (bonne nuit !) sur le rythme d'une berceuse mortuaire. C'est par ce même *Gute Nacht*, que s'ouvre *Winterreise*, prolongeant symboliquement l'histoire malheureuse du jeune meunier. D'un cycle au suivant, les mêmes motifs font retour, mais transformés : le thème de l'amour déçu qui forme la trame narrative de *Die schöne Müllerin* devient dans *Winterreise* un lointain souvenir, abstrait, surgissant ponctuellement au fil d'un voyage dont le « je » poétique est désormais le seul protagoniste. Le motif de la marche pour le plaisir, sans but défini (*wandern*) qui animait *Die schöne Müllerin* dès ses premières pages, s'est, dans *Winterreise,* transformé en « voyage » proprement dit, dont le chemin est déjà tracé. D'où l'importance du motif musical de la marche, qui prend la forme d'une suite de croches régulières jouées au piano à un tempo modéré : motif matriciel de *Winterreise* comme l'était celui de l'eau dans *Die schöne Müllerin*. C'est par cette figure que s'ouvre l'inaugural *Gute Nacht*. Périodiquement, la suite du cycle en présentera quelques anamorphoses, sous différents éclairages harmoniques (*Gefrorene Tränen, Auf dem Flusse, Rast, Einsamkeit, Die Krähe, Der Wegweiser*).

À mesure que progresse le voyage, le rythme des pas devient marche funèbre, avancée vers le tombeau. « *Je dois prendre une route / dont nul homme encore n'est revenu* ». Chantés quasi *recitativo* par le baryton (*Der Wegweiser*), ces mots définissent tout à la fois la nécessité de ce voyage et son terme : la mort. Mort qui se présente au voyageur dans le dernier lied, *Der Leiermann*, sous la forme allégorisée d'un « étrange vieillard » joueur de vielle, « pieds nus dans la glace ». L'écriture pianistique est alors portée à son point ultime de pauvreté : sur un bourdon de quinte à la main gauche, la main droite égrène une monodie lancinante suspendue sur la dominante. À l'image de ce finale, plusieurs lieder se déploient dans un climat raréfié, où le piano tantôt égrène un choral d'une lenteur glaçante (*Das Wirtshaus*), tantôt réduit sa teneur harmonique à une suite d'octaves parallèles (*Der stürmische Morgen*), tantôt encore oppose aux rythmes ternaires de la voix le binaire obstiné d'un rythme de croche pointée - double (*Wasserflut*), tantôt enfin semble sur le point de se retirer dans le silence (*Der greise Kopf*). Et quand surgit une ritournelle tout droit issue d'un *Volkslied* (chant populaire allemand), ce n'est pas sans un certain grincement ironique : le chant en harmoniques naturelles du cor de postillon n'amène pas la lettre de l'aimée que le cœur du poète espère recevoir (*Die Post*) ; plus tard, la mélodie naïve de *Frühlingstraum*, associée au rêve, se brise sur un récitatif *furioso* pour ensuite laisser place à l'amertume du présent (« *quand tiendrai-je mon amour dans mes bras ?* »).

Quoique relevant pleinement du genre du lied dont il est la quintessence, *Winterreise* manifeste un sens aigu de la dramaturgie, sans doute affiné par les nombreux opéras qu'écrivit le compositeur. C'est sur la base de cette dramaturgie implicite que s'appuie le projet initié par Matthias Pintscher de la version augmentée de *Winterreise* présentée ce soir. À la composition de Schubert, interprétée par le baryton Georg Nigl et le pianiste Andreas Staier répondront des décors de Michaël Borremans, une mise en scène de Johan Simmons et l'interprétation d'*AZ*, suite « d'interstices musicaux » pour ensemble composés par Mark Andre. Proche d'un « *Gesamtkunstwerk* » – l'art total rêvé par Wagner, ici réduit à une dimension chambriste –, cet agencement pluri-artistique entend mettre en forme les multiples résonances contemporaines du *Winterreise*. Conçues comme une totalité organique se déployant parcimonieusement dans les interstices du cycle de Schubert, les miniatures de Mark Andre (*1964) mettent en évidence, en les exprimant dans un langage d'aujourd'hui, l'abstraction et l'économie de moyens à l'œuvre chez Schubert. On y entend, rémanent et diffracté dans les timbres du petit orchestre, le motif de la marche (les croches obstinées) se transformer progressivement en une série de gestes désincarnés, réduits à leur squelette, comme figés dans la neige. Plus tard, le jeu des micro-intervalles, ébauche d'une harmonie troublée, appellera la quinte à vide du *Leiermann* conclusif, avec lequel les dernières mesures d'*AZ* chemineront « de concert ». Un nouvel opéra de Mark Andre, *Wunderzaichen* sera créé le 2 mars 2014 à l'Opéra de Stuttgart[1], l'une des scènes les plus innovantes d'Europe. On ne sera pas surpris de trouver à la source de cette œuvre un autre voyage : celui du compositeur lui même en Israël entre 2008 et 2014. Titrée en référence à Goethe, cette création se donnera à lire comme un cheminement au long cours en forme de « road trip métaphysique ».

Pierre-Yves Macé

1 www.oper-stuttgart.de/wunderzaichen

SAMEDI 8 FÉVRIER 2014 – 17H30
Amphithéâtre

Conférence-concert « *Musique et arts plastiques* »

Avec la participation de

Michaël Borremans, artiste plasticien
Matthias Pintscher, compositeur
Jan Vandenhouwe, médiateur

Matthias Pintscher (1971)
Shining Forth, pour trompette

Composition : 2008.
Création : le 26 avril 2008, à Witten, lors des Tage für Neue Kammermusik, par Anders Nyqvist.
Effectif : trompette en *si* bémol.
Éditeur : Bärenreiter.
Durée : environ 4 minutes.

Clément Saunier, trompette

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Avec le soutien du fonds franco-allemand pour la musique contemporaine Impuls Neue Musik.
impulsneuemusik
Deutsch-französischer Fonds
für zeitgenössische Musik

Fin de la conférence-concert vers 18h45.

SAMEDI 8 FÉVRIER 2014 – 20H
Salle des concerts

Giacinto Scelsi
Anahit. Poème lyrique dédié à Vénus
Diégo Tosi, violon

Robert Schumann
Kinderszenen, op. 15 (extraits)
Hidéki Nagano, piano

Anton Webern
Quatre Lieder, op. 13
Marisol Montalvo, soprano

Robert Schumann
Kinderszenen, op. 15 (extraits)
Hidéki Nagano, piano

Matthias Pintscher
Study III for Treatise on the Veil
Hae-Sun Kang, violon

Robert Schumann
Kinderszenen, op. 15 (extraits)
Hidéki Nagano, piano

Anton Webern
Cinq Lieder spirituels, op. 15
Marisol Montalvo, soprano

entracte

Mauricio Kagel
Die Stücke der Windrose : « Südosten »

Igor Stravinski
Fanfare for a New Theatre
Nicolas Pardo, Clément Saunier, trompettes

Maurice Ravel
Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé
Diana Axentii, mezzo-soprano

Bernd Alois Zimmerman
Sonate
Odile Auboin, alto

Karol Szymanowski
Słopiewnie, op. 46b
Marisol Montalvo, soprano

Igor Stravinski
Fanfare for a New Theatre
Nicolas Pardo, Clément Saunier, trompettes

Mauricio Kagel
Die Stücke der Windrose : « Osten »

entracte

Marc Garcia Vitoria
Primera Escena (création mondiale)

Marco Stroppa
gla-dya, études sur les rayonnements jumeaux
Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte, cors

John Cage
Seven Haiku
Hidéki Nagano, piano

Giovanni Gabrieli
Sonata pian' e forte

Charles Ives
The Unanswered Question

Ensemble intercontemporain
Matthias Pintscher, direction
Diana Axentii, mezzo-soprano
Marisol Montalvo, soprano
Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte, cors
Nicolas Pardo, Clément Saunier, trompettes
Hidéki Nagano, piano
Diégo Tosi, Hae-Sun Kang, violons
Odile Auboin, alto

Coproduction Ensemble intercontemporain, Cité de la musique.

Avec le soutien du fonds franco-allemand pour la musique contemporaine Impuls Neue Musik.
impulsneuemusik
Deutsch-französischer Fonds
für zeitgenössische Musik

Fin du concert vers minuit.

Giacinto Scelsi (1905-1988)
Anahit. Poème lyrique dédié à Vénus, pour violon et dix-huit instruments

Composition : 1965.
Dédicace : à Vénus.
Création : 1966, à Athènes, par Devy Erlih (violon).
Effectif : violon solo, flûte, flûte/flûte à coulisse, flûte en *sol*, cor anglais, clarinette en *ut*, clarinette basse, saxophone ténor en *si* bémol, 2 cors en *fa*, trompette en *ut*, 2 trombones, 2 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses.
Éditeur : Salabert.
Durée : environ 11 minutes.

Robert Schumann (1810-1856)
Kinderszenen, op. 15
1. Von fremden Ländern und Menschen
2. Kuriose Geschichte
3. Hasche-Mann

Composition : 1838.
Effectif : piano.
Durée : environ 20 minutes.
Éditeur : Henle.

Anton Webern (1883-1945)
Quatre Lieder op. 13, pour soprano et ensemble

Composition : 1914-1922.
Dédicace : au Dr. Norbert Schwarzmann.
Création : le 16 février 1928, à Winterthur, par Clara Wirz-Wyss, sous la direction de Hermann Scherchen.
Effectif : soprano, flûte/flûte piccolo, clarinette en *si* bémol, clarinette basse, cor en *fa*, trompette en *si* bémol, trombone ténor-basse, glockenspiel, célesta, harpe, violon, alto, violoncelle, contrebasse.
Éditeur : Universal Edition.
Durée : environ 7 minutes.

Robert Schumann (1810-1856)
Kinderszenen, op. 15
6. Wichtige Begebenheit
7. Träumerei

Matthias Pintscher (1971)
Study III for Treatise on the Veil, pour violon

Composition : 2007.
Création : le 15 septembre 2007, à l'Alte Oper, Francfort-sur-le-Main, par Caroline Widmann.
Effectif : violon.
Éditeur : Bärenreiter.
Durée : environ 12 minutes.

Robert Schumann (1810-1856)
Kinderszenen, op. 15
11. Fürchtenmachen
13. Der Dichter spricht

Anton Webern (1883-1945)
Cinq Lieder spirituels, op. 15, pour soprano et ensemble

Composition : 1917-1922.
Création : le 9 octobre 1924, à Vienne, par Felicie Hüni-Mihacsek, sous la direction d'Anton Webern.
Effectif : soprano, flûte, clarinette en *si* bémol/clarinette basse, trompette en *si* bémol, harpe, violon, alto.
Éditeur : Universal Edition.
Durée : environ 6 minutes.

Mauricio Kagel (1931-2008)
Die Stücke der Windrose : « Südosten »

Composition : 1992.
Dédicace : à Wolfgang Becker-Carsten.
Commande : Ville de Gütersloh.
Création : le 8 février 1992, à la Stadthalle de Gütersloh, sous la direction de Mauricio Kagel.
Effectif : clarinette en *si* bémol, marimba, piano, harmonium, violon debout, violon, alto, violoncelle, contrebasse.
Éditeur : Peters.
Durée : environ 10 minutes.

Igor Stravinski (1882-1971)
Fanfare for a New Theatre, pour deux trompettes

Composition : 1964.
Création : le 19 avril 1964, lors de l'inauguration du Lincoln Center à New York.
Effectif : 2 trompettes.
Éditeur : Boosey and Hawkes.
Durée : environ 1 minute.

Maurice Ravel (1875-1937)
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé, pour mezzo-soprano et neuf musiciens

Composition : I. avril 1913 ; II. mai 1913 ; III. août 1913.
Dédicace : I. « À Igor Stravinski » ; II. « À Florent Schmitt » ; III. « À Erik Satie ».
Création : le 14 janvier 1914, à Paris, Société Musicale Indépendante, salle Érard, par Jane Bathori et un ensemble instrumental sous la direction de Désiré-Émile Inghelbrecht.
Effectif : mezzo-soprano, flûte, flûte/flûte piccolo, clarinette en *si* bémol/clarinette en *la*, clarinette en *si* bémol/clarinette en *la*/clarinette basse, piano, 2 violons, alto, violoncelle.
Éditeur : Durand.
Durée : environ 12 minutes.

Bernd Alois Zimmerman (1918-1970)
Sonate, pour alto

Composition : 1955.
Dédicace : « …an den Gesang eines Engels » (au chant d'un ange).
Commande : Südwestfunk, Baden-Baden.
Création : le 15 octobre 1955, à Donaueschingen, par Albert Dietrich.
Effectif : alto.
Éditeur : Schott.
Durée : environ 8 minutes.

Karol Szymanowski (1882-1937)
Słopiewnie, cinq mélodies pour soprano et ensemble op. 46b.

Composition : 1921-1923.
Dédicace : à ma sœur Mme St. Korwin-Szymanowska.
Effectif : soprano, flûte, hautbois, clarinette en *la*, basson, cor en *fa*, piano, 2 violons, 2 altos, violoncelle, contrebasse.
Éditeur : Universal Edition.
Durée : environ 7 minutes.

Igor Stravinski (1882-1971)
Fanfare for a New Theatre, pour deux trompettes

Mauricio Kagel (1931-2008)
Die Stücke der Windrose : « Osten »

Composition : 1989.
Commande : WDR Köln.
Création : le 4 juin 1989, à Aix-la-Chapelle, lors de la Rheinisches Musikfest, par le Salonorchester Cölln, sous la direction de Koenrad Ellegiers.
Effectif : clarinette en *si* bémol, percussion, piano, harmonium, violon debout, violon, alto, violoncelle, contrebasse.
Éditeur : Peters.
Durée : environ 6 minutes.

Marc Garcia Vitoria (1985)
Primera Escena, pour ensemble

Composition : 2014.
Commande de l'État.
Création : le 8 février 2014, à Paris, Cité de la musique, par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Matthias Pintscher.
Effectif : flûte/flûte en *sol*, hautbois/cor anglais, clarinette en *si* bémol, clarinette basse, cor en *fa*, 2 trompettes en *ut*, trombone ténor-basse, 2 percussions, piano, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.
Éditeur : inédit.
Durée : environ 15 minutes.

Marco Stroppa (1959)
gla-dya. Études sur les rayonnements jumeaux, pour deux cors

Composition : 2006-2007.
Création : le 5 avril 2007, à Paris, Ircam, par Jens McManama et Jean-Christophe Vervoitte de l'Ensemble intercontemporain.
Effectif : cor, cor en *fa*/caisse claire.
Éditeur : Ricordi.
Durée : environ 10 minutes.

John Cage (1912-1992)
Seven Haiku, pour piano

Composition : 1951-1952.
Dédicace : I. Pour Elsa ; II. Pour Merle Armitage ; III. Pour Aghavni Uomini ; IV. Pour Richard Lippold ; V. Pour Maro Ajemian ; VI. Pour Willem De Kooning ; VII. Pour Sonia Sekula
Effectif : piano.
Éditeur : Peters.
Durée : environ 3 minutes.

Giovanni Gabrieli (1557-1612)
Sonata pian' e forte, Ch 175

Composition : 1597.
Effectif : 2 cors en *fa*, trompette en *ut*, trompette en *si* bémol, 3 trombones ténors, trombone basse.
Éditeur : inédit.
Durée : environ 5 minutes.

Charles Ives (1874-1954)
The Unanswered Question, pour petit ensemble

Composition : 1908, révision 1930-1935.
Création : le 11 mai 1946, New York, McMillin Theatre, Columbia University, par l'ensemble d'étudiants de la Juilliard School, sous la direction d'Edgar Schenkman (sur scène) et Theodore Bloomfield (en coulisses).
Effectif : 2 flûtes, hautbois, clarinette en *si* bémol, trompette en *ut*, 2 violons, alto, violoncelle.
Éditeur : Peer Music.
Durée : environ 6 minutes.

On raconte que, dans les années 1880, Georges Ives, chef de la musique de l'artillerie de l'union dans l'armée des États-Unis, s'ingénia à faire jouer deux fanfares dans deux tonalités différentes à deux endroits de la ville de Danbury (Connecticut). Émerveillé par cette expérience, son fils, Charles Ives (1874-1954), sut s'en souvenir en truffant ses propres partitions de musiques superposées. Restée longtemps inconnue, son œuvre désormais la plus célèbre, *The Unanswered Question* (1908), obéit à un véritable programme métaphysique. La « question » de l'existence est symbolisée par un motif répétitif de cinq notes à la trompette solo. Lui répondent – ou tentent de lui répondre – les interpolations de plus en plus grinçantes d'un quatuor de bois, tandis que sourd à l'arrière-plan l'imperturbable choral des cordes symbolisant le « silence des druides ». En 1964, à l'occasion de l'inauguration du Lincoln Center de New York, Igor Stravinski écrit ce qui restera la plus courte de ses œuvres : une fanfare pour deux trompettes dont la durée dépasse à peine les

trente secondes. Ici aussi, la mise en espace agit comme paramètre musical à part entière : placées sur deux balcons distincts dans le hall du théâtre, les deux trompettes énoncent la même série dodécaphonique à des rythmes distincts. À cette courte page, le programme de ce « Grand soir » fera répondre un duo de cors du compositeur italien Marco Stroppa (*1959) : *gla-dya. Études sur les rayonnements jumeaux* (2007). Tirant parti de la spatialité propre à cet instrument – le son du cor est difficilement localisable à un point fixe –, l'écriture fait la part belle aux effets d'illusion acoustique et de dédoublement.

Le croisement entre les arts étant l'un des axes majeurs de ce second week-end « Turbulences », on ne s'étonnera pas que poésie et peinture s'invitent au programme de ce « Grand soir ». *Study III for Treatise on the Veil* fait partie d'un cycle de compositions de Matthias Pintscher (*1971) dont l'enjeu est de traduire en sonorités la monumentale toile éponyme (1970) du peintre abstrait Cy Twombly (1928-2011). Outre une préparation des cordes altérant le timbre et les hauteurs de l'instrument, l'œuvre requiert de l'interprète une pression minimale sur l'archet (*flautando*), comme pour reproduire par le geste le contact du pinceau avec la toile. Si le cycle pour piano *Kinderszenen* (1838) de Robert Schumann (1810-1856) ne convoque aucune référence picturale, ses treize numéros – ici disséminés dans la première partie du concert comme des jalons – se donnent à entendre comme autant de vignettes ou d'élans poétiques aux titres riches d'évocations visuelles. Tournant le dos à l'emphase de Berlioz ou du premier Liszt, ce romantisme-là tend vers l'économie de la miniature. L'art de l'aphorisme musical trouve chez John Cage (1912-1992) d'autres racines : celles du haiku japonais dans les *Seven haïku* (1952) pour piano. Comme pour *Music of Changes* (1951) dont elles apparaissent comme un prolongement miniaturisé, ces évocations furtives, suspendues sur un accord ou l'ébauche d'un mouvement mélodique, furent composées à partir d'opérations de hasard (tirages du I Ching).

Déterminante pour nombre de partitions du XX^{e} siècle dont celles de Cage, la fragmentation extrême du discours renvoie immanquablement à l'œuvre du Viennois Anton Webern (1883-1945). Ses *Quatre Lieder* op. 13 (1914-1918) se déploient dans une sonorité tout aussi pointilliste et raréfiée que riche en couleurs instrumentales contrastées. Sur des poèmes d'origines diverses (Kraus, Bethge et Trakl), la ligne vocale est ici souveraine, d'une grande liberté et d'une intense expressivité lyrique. Faisant montre d'une plus grande tension rythmique et contrapuntique, les *Vier geistliche Lieder* op.15 (1917-1922) du même Webern rejoignent la tradition du lied sacré, incarnée notamment par Hugo Wolf. Maurice Ravel (1875-1937) orchestra ses somptueux *Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé* (1913) en référence indirecte au *Pierrot lunaire* de Schönberg, dont Stravinski lui fit une description enthousiaste. Précieuses, ces trois mélodies poussent la poétique ravélienne dans ses retranchements les plus atonaux, témoin les chromatismes subtils de « Surgi de la croupe et du bond ». Si Ravel applique à la voix une écriture mélodique fondamentalement instrumentale, d'autres œuvres de ce programme empruntent le chemin inverse. Sous le titre opératique de *Primera Escena* (première scène), la création de Marc Garcia Vitoria (*1985) transpose récitatifs et arias dans le champ d'une écriture purement instrumentale. Manière pour le jeune compositeur formé par la musique spectrale d'infléchir son langage dans le sens d'une attention plus grande au chant et au tracé mélodique. « Poème lyrique dédié à Vénus »

pour violon et ensemble, *Anahit* (1965) est l'une des rares musiques concertantes de Giacinto Scelsi (1905-1988). L'instrument soliste agit ici comme un prisme à travers lequel se diffractent les masses orchestrales ondoyantes.

Sur des poèmes de Julian Tuwim, le cycle *Słopiewnie* (1921) de Karol Szymanowski (1882-1937) est marqué par la découverte du folklore des Tatras, région située entre la Pologne et la Slovaquie. Musique lente et hiératique, ces cinq mélodies recréent une aura de « slavité » primitive et imaginaire par des moyens minimaux : phrases mélodiques descendantes et ornementations autour de la note fondamentale. Délibérément plus excentrique et marqué par le multiculturalisme, le folklore imaginaire de Mauricio Kagel (1931-2008) habite le cycle « de la rose des vents » pour orchestre de salon. On trouvera dans ces pièces la manière typique du dernier Kagel : grande diversité stylistique, art de la citation allusive, tendresse pour les musiques populaires, sens « stravinskien » du tonus rythmique et soupçon de théâtralité rappelant la première période créatrice du compositeur. Si *Osten* (1988-89) fantasme la déambulation dans un train d'un groupe de musiciens semblant issus d'un « album de photos jaunies par les années », *Südosten* (1991) fait se contaminer des courants musicaux d'origines les plus diverses (Caraïbes, Amazonie, Afrique). Là où Kagel croise les géographies, Bernd Alois Zimmermann (1918-1970) fait dialoguer les époques, conformément à sa conception d'une musique « pluraliste ». D'une exécution très délicate, sa *Sonate pour alto solo* « *…au chant d'un ange* » (1955) associe une écriture sérielle rigoureuse à la citation d'un choral luthérien, « *Gelobt seist Du, Herr Jesu Christ* », sous le regard d'Alban Berg et de son *Concerto pour violon* « *à la mémoire d'un Ange* ».

Pierre-Yves Macé

DIMANCHE 9 FÉVRIER 2014 – 16H30
Salle des concerts

Pierre Boulez
Messagesquisse
Éric-Maria Couturier, violoncelle

Wolfgang Rihm
*Tutuguri VI (Kreuze), Music after Antonin Artaud**
Michel Cerutti, direction

entracte

Wolfgang Amadeus Mozart
Sérénade « Gran Partita »

Matthias Pintscher, direction
Michel Cerutti, direction *
Éric-Maria Couturier, violoncelle
Élèves des classes de percusssion et de violoncelle du Conservatoire de Paris

Avant-concert « surprise » dans la Rue musicale à 15h.
Avec **Clément Lebrun**, musicologue.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Conservatoire de Paris.

Avec le soutien du fonds franco-allemand pour la musique contemporaine Impuls Neue Musik.
impulsneuemusik
Deutsch-französischer Fonds für zeitgenössische Musik

Fin du concert vers 18h.

Pierre Boulez (1925)
Messagesquisse, pour violoncelle solo et six violoncelles

Composition : 1976-1977.
Dédicace : à Paul Sacher.
Création : le 3 juillet 1977, à l'Oratoire de La Rochelle, par Pierre Pénassou (violoncelle solo), Philippe Muller, Ina Joost, deux violoncellistes du Rundfunkorchesters, Hilversum et deux violoncellistes de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine.
Effectif : violoncelle solo, 6 violoncelles.
Éditeur : Universal Edition.
Durée : environ 8 minutes.

Wolfgang Rihm (1952)
Tutuguri VI (Kreuze). Music after Antonin Artaud, pour six percussions

Composition : 1981.
Création : le 20 septembre 1981, à Cologne, par le Kolberg Percussion Ensemble sous la direction de Manfred Reichert.
Effectif : 6 percussions.
Éditeur : Universal Edition.
Durée : environ 35 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Sérénade en si bémol majeur, pour treize instruments à vent, « Gran Partita », *K. 361*

Largo-Allegro molto
Menuetto-Trio primo-Menuetto-Trio secondo-Menuetto
Adagio
Menuetto (Allegretto)-Trio primo-Menuetto-Trio secondo-Menuetto
Romance (Adagio-Allegretto-Da Capo sensa repliche-coda)
Tema con variazioni (Andante)
Finale (Molto Allegro)

Composition : 1782.
Création : le 23 mars 1784, au Burgtheater de Vienne, avec Anton Stadler à la première clarinette.
Effectif : 2 hautbois, 2 clarinettes en *si* bémol, 2 cors de basset, 2 bassons, 2 cors en *fa,* 2 cors en *si* bémol, contrebasse.
Éditeur : Bärenreiter.
Durée : environ 50 minutes.

Pour clore ce Week-end « Turbulences », voici un programme aux climats extrêmement contrastés. Avec les œuvres de Wolfgang Rihm, Wolfgang Amadeus Mozart et Pierre Boulez, ce ne sont pas seulement trois esthétiques très différentes qui sont mises en regard. Ce sont également, et plus simplement, trois familles instrumentales qui sont séparées et explorées au maximum de leurs possibilités expressives : les percussions (Rihm), les vents (Mozart) et les cordes (Boulez).

Dans son essai *le Théâtre et son double*, Antonin Artaud évoque le rôle majeur de la musique pour l'édification d'un théâtre de la cruauté qui sache rendre justice à la dimension rituelle de cet art. Enregistrée par Antonin Artaud quelques mois avant sa mort en 1948, l'émission radiophonique *Pour en finir avec le Jugement de Dieu* (1947) transpose dans le médium radiophonique quelque chose de cet art de la cruauté où le texte tend à se fondre dans l'éructation, le cri et la percussion frénétique (tambour, xylophone). Déclamé par une Maria Casarès à la voix méconnaissable, le poème « Tutuguri » évoque le rite du peyotl des Tarahumaras, dont Artaud fit l'expérience lors de son voyage au Mexique en 1936. Une version écrite, remaniée, de ce poème apparut dans l'essai *Les Tarahumaras* publié en 1955. C'est sans doute celle-ci qui, dans les années 1960, fit naître chez Pierre Boulez le projet vite abandonné d'une œuvre scénique. C'est également cette version qui, traduite en allemand par Elena Kapralik et publiée en 1980[2] arriva entre les mains du compositeur Wolfgang Rihm (*1952). Du bref poème d'Artaud, Rihm dériva une série de six pièces distinctes qui, réunies, forment un monumental « poème dansé » de deux heures pour récitant, chœur et grand orchestre. Composé en 1981 et sous-titré « *Kreuze* » (croix), le dernier volet est une spectaculaire danse rituelle pour percussions, trente-sept minutes d'un déchaînement d'énergie sans égal. Dispersés dans un espace dépourvu de frontalité, les six percussionnistes figurent les « six hommes, un pour chaque soleil » évoqués par le poème. Réduite à ses composantes les plus sonores (grosse caisse et caisse claire en tête), la percussion sonne ici sous sa forme la plus primale, évoquant cet « instrument bizarre », « entre la cloche et le canon » grâce auquel, dans le poème, un « septième homme » entame la danse. Il n'est plus question de hauteurs, de mélodie et encore moins d'harmonie. Seuls le rythme (avec la symbolique des chiffres 6 et 7 tirés du poème) et la dynamique des nuances émergent comme opérateurs de différenciation. Intense, cathartique, l'expérience s'apparente à une conjuration des forces menant à la folie. S'y affirme un art de la « composition spontanée » qui résonne comme une réactualisation moderne du « *furor poeticus* » des Latins.

La *Sérénade* K. 361 en *si* bémol majeur de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) paraîtra en comparaison profondément apollinienne. On ne sait que peu de chose des conditions d'écriture de cette œuvre, l'une des treize sérénades de son auteur, et sans doute la plus aboutie. Le manuscrit autographe porte la date de 1780, Köchel la suppose écrite en 1781, tandis que des travaux musicologiques plus récents la jugent encore postérieure (peu avant 1784). On ignore

2 Comme l'a noté Richard McGregor (« Because the drummed rhythm was seven… » *in Merely a Madness?*, Daniela Fargione et Johnathan Sunley (dir.), Inter-Disciplinary Press, 2012), il est peu probable que, en 1981, au moment où il compose le premier volet de *Tutuguri*, Rihm ait eu connaissance de l'enregistrement de la pièce radiophonique, qui était alors distribué sous le manteau, suite à l'interdiction de diffusion de l'ORTF.

si elle fut composée pour plaire à la cour de Munich, ou bien à Vienne, afin d'intégrer la cour de l'empereur Joseph II. Le sous-titre de « Gran Partita » n'est sans doute pas du compositeur car c'est une signature inconnue qui l'a apposée au manuscrit original. Musique d'extérieur, douce et sereine (le mot est dérivé de l'italien « *sereno* », calme), la sérénade se jouait, en Allemagne, principalement sur des instruments à vent et à cordes. Conformément à cette tradition, l'œuvre de Mozart adopte résolument les traits du style galant, privilégiant la mélodie accompagnée au détriment de la complexité contrapuntique. Mais l'œuvre charrie également l'influence de l'*Harmoniemusik*, cette musique de chambre pour instruments à vent en vogue au XVIII[e] siècle, tradition à laquelle Mozart apporte son sens aigu de la couleur et des combinaisons de timbres. Grâce à cette science de l'instrumentation, l'ensemble de chambre tend à sonner comme un petit orchestre. Instrument alors récent et peu usité, issu de la famille des clarinettes, le cor de basset est ici à l'honneur, notamment dans le premier trio du premier Menuet, ou dans les six variations du sixième mouvement. Moment favori de l'œuvre, l'*Adagio* se distingue non seulement par la solennelle beauté de sa ligne mélodique, mais également par le jeu de relais entre les différents timbres instrumentaux, tant au plan de la mélodie principale et de ses ramifications fragmentaires qu'à celui de l'accompagnement.

À égale distance de la « furor rihmienne » et de la sérénité mozartienne, *Messagesquisse* (1976) de Pierre Boulez (1925) est animé par une ambition comparable dans ses grandes lignes : évoquer un orchestre (à cordes en l'occurrence) à partir d'une formation instrumentale plus restreinte. Commande de Mstislav Rostropovitch pour les participants d'un concours portant son nom, l'œuvre est écrite pour violoncelle solo et ensemble de six violoncelles. Dédiée au chef d'orchestre et mécène suisse Paul Sacher, elle est construite sur les cinq lettres du nom SACHER. Comme les lettres de BACH chez Schönberg, celles-ci sont traduites en une suite de hauteurs, selon la codification allemande des notes (sauf la sixième qui se traduit en un *ré*) : *mi* bémol, *la, do, si, mi* et *ré*. Elles sont également converties en une série de rythmes selon le code morse. Le rythme s'affiche comme un paramètre d'autant plus crucial de l'écriture lorsque tous les violoncelles se retrouvent à l'unisson sur le *mi* bémol, note-pivot de l'œuvre au point d'en être une tonique sous-jacente. Le compositeur se sert de l'identité instrumentale des six violoncelles pour jouer des différents degrés entre la fusion (l'introduction où les notes du soliste sont « gelées » une à une par les violoncelles d'accompagnement) et la différenciation timbrique (les parties lentes où plusieurs modes de jeu se répondent). Structurée selon une alternance lent / vif / lent / vif, l'œuvre séduit par ses moments de rapidité extrême, où, comme l'a noté Antoine Bonnet dans son analyse exhaustive de l'œuvre[3], se manifeste un écart entre les principes d'écriture et les lois de la perception.

Pierre-Yves Macé

3 « Écriture et perception », *InHarmoniques* n° 3, mars 1988

cité de la musique live

chez vous… comme au concert

Vivez les concerts filmés à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel en direct et en différé sur Internet

Musiques classique et baroque, musique de chambre, opéra, musiques du monde, jazz, pop-rock, electro…

citedelamusiquelive.tv

Disponible dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

Photo © Franck Ferville • Licences Cité 1-1041550-2-101546-3-1041547 • Licences Pleyel 1-1056849 - 2-1056850 - 3-1056851

Et aussi…

> **CONCERTS**

MARDI 25 MARS, 20H

Karlheinz Stockhausen
Momente, pour soprano, quatre chœurs et treize instruments (version *Europa* de 1972)

Ensemble intercontemporain
WDR Rundfunkchor Köln
Peter Eötvös, direction
Julia Bauer, soprano
Thierry Coduys, projection du son

> PROCHAIN WEEK-END TURBULENCES

Bruno Mantovani - Air libre

VENDREDI 11 AVRIL, 20H

Igor Stravinski
Trois Pièces, pour clarinette
Bruno Mantovani
Concerto de chambre n° 2
Pierre Boulez
Anthèmes, pour violon
György Ligeti
Kammerkonzert
Pierre Boulez
Dialogue de l'ombre double, pour clarinette et clarinette enregistrée**
Bruno Mantovani
Concerto de chambre n° 1

Alain Damiens, clarinette
Jérôme Comte, clarinette
Diégo Tosi, violon

SAMEDI 12 AVRIL, 20H

Brian Ferneyhough
Cassandra's Dream Song, pour flûte seule
Johannes Boris Borowski
Œuvre nouvelle, pour basson et ensemble (commande de l'Ensemble intercontemporain, création mondiale)
Raphaël Cendo
Œuvre nouvelle, pour percussion (commande de l'Ensemble intercontemporain, création mondiale)
Harrison Birtwistle
Cortege

Improvisations et œuvres d'**Alban Berg**, **Anton Webern**, **György Kurtág**, **Isang Yun**, **Franco Donatoni**, **Bruno Mantovani**, **Thierry De Mey**, **Daï Fujikura**

Steve Reich
Music for Eighteen Musicians

Synergy Vocals
Emmanuelle Ophèle, flûte
Pascal Gallois, basson
Gilles Durot, percussions

DIMANCHE 13 AVRIL, 16H30

Pierre Boulez
Incises, pour piano
Luciano Berio
Chemins IV
Philippe Leroux
Totalsolo (commande de l'Ensemble intercontemporain, création mondiale)
Luciano Berio
Sequenza VII, pour hautbois
Pierre Boulez
sur Incises

Ensemble intercontemporain
Bruno Mantovani, direction
Sébastien Vichard, piano
Philippe Grauvogel, hautbois
Didier Pateau, hautbois

> **CONCERT ÉDUCATIF**

SAMEDI 17 MAI, 11H

Peter Eötvös
Chinese Opera

Ensemble intercontemporain
Matthias Pintscher, direction
Clément Lebrun, présentation

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons…

> Sur le site Internet http://mediatheque.cite-musique.fr

… d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :
es… de **Mark Andre** par l'**Ensemble Intercontemporain** et **Peter Rundel** (direction), enregistré à la Cité de la musique en 2008 • *Schuberts « Winterreise » Eine komponierte Interpretation* de **Hans Zender** par **Kurt Azesberger** (ténor), **Jonathan Nott** (direction) et **l'Ensemble Intercontemporain** enregistré en 2002 à la Cité de la musique • *Bereshit* de **Matthias Pintscher** et par **Matthias Pintscher** (direction) et l'**Ensemble intercontemporain** enregistré à la Cité de la musique en 2013 • *Sonate pour alto* de **Bernd Alois Zimmermann** par **Christophe Desjardins** (alto) enregistré à la Cité de la musique en 2003 • *Messagesquisse, pour violoncelle solo et six violoncelles de* **Pierre Boulez** par **Jean-Guihen Queyras (**violoncelle**), l'Ensemble intercontemporain, Pierre Boulez (**direction**),** enregistré à la Cité de la musique en 2009

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À la médiathèque

… de regarder avec la partition :
Sérénade « Gran Partita » de **Wolfgang Amadeus Mozart** par l'**Harmonie de l'Orchestre des Champs-Élysées**, **Philippe Herreweghe** (direction)

… de consulter :
Les guides d'écoute sur *Winterreise* de **Franz Schubert**

… de lire :
Théories de la composition musicale au XX^e siècle de **Nicolas Donin** et **Laurent Feneyrou** • *Messagesquisse de Pierre Boulez : lorsque matériau, temps et forme s'harmonisent* de **Jean-Marie Rens**

Imprimeur France Repro | Licences n°1-1041550-2-1041546-3-1041547

Éditeur : Hugues de Saint Simon | Rédacteur en chef : Pascal Huynh | Rédactrice en chef adjointe : Gaëlle Plasseraud | Graphiste : Ariane Fermont | Stagiaire : Guillaume Bodeau

SAMEDI 8 FÉVRIER 2014 – 20H

Turbulences
Week-end Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher *Nouvelle(s) direction(s)*

BIOGRAPHIES

Matthias Pintscher

Composition et direction d'orchestre : dans l'esprit de Matthias Pintscher, ces deux domaines d'activité sont totalement complémentaires. « *Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa* », explique-t-il. Créateur d'œuvres majeures pour des orchestres de premier plan, sa sensibilité de compositeur lui apporte une compréhension de la partition « de l'intérieur » qu'il partage avec les musiciens. Matthias Pintscher entretient ainsi d'étroites collaborations avec de grands interprètes (Gil Shaham, Julia Fischer, Frank Peter Zimmermann, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean-Yves Thibaudet…) et des chefs du monde entier tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Valery Gergiev, Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst ou Daniel Harding. Artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra depuis la saison 2010-11, il dirige aujourd'hui régulièrement en Europe et aux États-Unis de grandes formations internationales : orchestres philharmoniques de New York, de Londres et Berlin, orchestres de Cleveland, Chicago, Philadelphie, Paris, orchestres symphoniques de la BBC, de la Rai, de Sydney et de Melbourne, orchestres du Théâtre Mariinsky, de la NDR Hambourg, de la Tonhalle de Zürich, Philharmonia de Londres, Mahler Chamber Orchestra. Très engagé dans la diffusion du répertoire contemporain, Matthias Pintscher est nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en juin 2012 et a pris ses fonctions en septembre 2013. Il collabore avec de nombreux ensembles tels que l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Contrechamps, l'Ensemble Avanti (Helsinki), le Remix Ensemble (Porto) et le Scharoun Ensemble du Philharmonique de Berlin. Matthias Pintscher est également directeur artistique de l'Académie du festival de Printemps de Heidelberg, dédiée aux jeunes compositeurs. En 2012, il est sélectionné par la Commission Roche pour sa création *Chute d'Étoiles* dont la première a lieu au Festival de Lucerne en août de cette même année, avec l'orchestre de Cleveland sous la direction de Franz Welser-Möst. L'œuvre est ensuite reprise au Severance Hall de Cleveland et au Carnegie Hall en novembre 2012. Matthias Pintscher suit une formation musicale dès son plus jeune âge (piano, violon, percussion). À 15 ans, il dirige l'orchestre symphonique des jeunes de la ville de Marl en Allemagne. Il commence à composer quelques années plus tard parallèlement à sa formation en direction d'orchestre, notamment auprès de Peter Eötvös en 1994 à Vienne. Depuis, il partage ses activités entre la composition et la direction d'orchestre. Ses créations se distinguent par la délicatesse de leur univers sonore, le raffinement de leur construction et leur précision d'expression. Matthias Pintscher est l'auteur de deux opéras (dont *L'Espace dernier*, créé à l'Opéra national de Paris-Bastille en 2004), de nombreuses œuvres orchestrales, de concertos (dont *Mar'eh*, concerto pour violon créé en novembre 2011 par Julia Fischer), et d'œuvres de musique de chambre, toutes publiées aux éditions Bärenreiter. Matthias Pintscher a enregistré plus de vingt disques pour de nombreux labels : Kairos, EMI, ECM, Teldec, Wergo, etc. Il réside aujourd'hui à New York après avoir vécu à Paris, deux villes, deux cultures qu'il a choisies pour leur caractère complémentaire.

Marisol Montalvo

Saluée par la presse française comme une véritable révélation dans son interprétation du rôle-titre de *Lulu* de Berg à l'Opéra de Paris, la soprano américaine Marisol Montalvo a placé ce personnage particulièrement exigeant au cœur de son répertoire, l'incarnant sur les meilleures scènes d'opéra du monde comme la Deutsche Oper de Berlin, le Teatro de la Maestranza de Séville, l'Opéra de Toulouse, également très applaudie au Théâtre de Bâle dans une production mise en scène par Calixto Bieito. Dans le cadre d'une étroite collaboration avec Christoph Eschenbach et le Philadelphia Orchestra, Marisol Montalvo a inteprété *Herodiade Fragmente* de Pintscher et la *Huitième Symphonie* de Mahler au Carnegie Hall de New York, reprenant ensuite l'œuvre de Pintscher associée à la *Neuvième Symphonie* de Beethoven lors de la tournée européenne de l'ensemble en 2006. Son interprétation de la *Quatrième Symphonie* de Mahler avec

l'orchestre sera disponible en CD. Toujours sous la direction de Christoph Eschenbach, elle s'est produite avec l'Orchestre de Paris pour la *Huitième Symphonie* de Mahler, projet associé à l'enregistrement d'un DVD. Interprète recherchée des compositions de Matthias Pintscher, elle a également donné ses *Fragmente* avec l'Orchestre de Sarrebruck, le MDR Orchester, lors d'un concert-promenade de la BBC et en concert à Munich, Paris et Londres. De ce même compositeur, elle a interprété *Twilight Song* ainsi que *L'espace dernier* en première allemande à l'Alte Oper de Francfort puis à Hambourg dans un programme comprenant également ses *Lieder und Schneebilder.* Aux côtés de Sir Neville Mariner et du Los Angeles Philharmonic, on a pu l'entendre dans des airs de concert de Mozart au Hollywood Bowl de Los Angeles, scène où elle a ensuite donné un programme de bossa nova. Marisol Montalvo a également collaboré avec le London Symphony Orchestra et Vladimir Jurowski (dans *Das klagende Lied* de Mahler), l'Orchestre de Paris (*Double Jeu* de Dalbavie), l'Orchestre Philharmonique de Vienne (*Just an accident* de Staar), l'Orchestre Colonne (*Pour un monde noir* de Chaynes) et le Mitteldeutsche Rundfunk Orchester (*Brecht Lieder* de Halffter au Festival de Desau), sans oublier son interprétation des *Sieben Frühe Lieder* de Berg et de *A Mind of Winter* de Benjamin au Festival Musica de Strasbourg, ou encore *Maria Triptychon* de Franck Martin à Utrecht. Tout autant applaudie sur la scène d'opéra, Marisol Montalvo possède un vaste répertoire comprenant les rôles de Sierva Maria dans *Love and other demons* d'Eötvös (Opéra National de Lituanie de Vilnius) et de la Princesse dans *L'Enfant et les sortilèges* (Teatro Real de Madrid et Gran Teatre del Liceu de Barcelone). Elle s'est également produite au Festival de Glyndebourne et à l'Opéra de Zurich (Esmeralda dans *la Fiancée perdue* de Smetana), à la Deutsche Oper de Berlin (Sophie du *Chevalier à la rose*, *Carmina Burana*), au Théâtre du Châtelet (Autonoé dans *Les Bassarides* de Henze, Woglinde et la Troisième Norne du *Crépuscule des Dieux*), à l'Opéra de Zurich (Max dans *Max et les maximonstres* de Knussen) ainsi qu'à l'Opéra de Paris (Aiglaia dans *Medea* de Liebermann). Elle a collaboré avec le Théâtre National de Mannheim (Blonde de *L'Enlèvement au sérail*), le Festival Klangbogen de Vienne (Bella dans *Paganini* de Lehar), ainsi qu'avec le Théâtre de Dortmund pour diverses productions comprenant *Dinorah* de Meyerbeer (rôle-titre) et *Orfeo ed Euridice* de Gluck (Euridice).

Diana Axentii

Née en Moldavie, Diana Axentii commence le chant dans son pays natal avant de s'installer en France pour poursuivre ses études au Conservatoire de Lyon dans la classe d'Isabelle Germain où elle obtient son premier prix de chant. En 2004, elle est lauréate du prestigieux Concours international Reine Elisabeth. Elle remporte également plusieurs prix dans différents concours : le Prix spécial au Concours International de chant Montserrat Caballé, le prix des Amis du Festival d'Aix-en-Provence, le prix spécial de l'Académie au Concours international de musique de Verbier… Au cours de sa formation, elle a l'occasion de participer à de nombreuses master classes dont celles de Gundula Janowitz, Gwyneth Jones et Thomas Quasthoff. Elle entame sa carrière avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon dans le rôle de Speranza (*L'Orfeo*) et participe à la production de *Didon et Énée* à l'Académie du festival d'Aix-en-Provence. Elle intègre ensuite l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris, ce qui lui donne l'opportunité de chanter dans plusieurs productions sur les scènes des opéras Bastille et Garnier : *Les Nuits d'été* de Berlioz, *Les Aveugles*, création de Xavier Dayer, *Julietta* de Martinů, *La Dame du Lac, Ariane et Barbe Bleue* (Sélysette) et *Arianne à Naxos*. Par ailleurs, Diana Axentii prête sa voix au rôle de *Cherubino* dans *Les Noces de Figaro* et étend son répertoire aux XIX^{e} et XX^{e} siècles avec des œuvres italiennes telles que *Le Comte Ory, Maria Stuarda, Norma, Andrea Chenier* (*Bersi), Une Tragédie florentine* (*Bianca)* ou encore *Carmen, Manon, Cendrillon, L'Enfant et les Sortilèges* pour le répertoire français. On a pu également l'entendre dans *Rusalka, Vanessa* de Barber**,** *Turandot* de Busoni ou dans des œuvres contemporaines comme *Le Portrait* de Weinberg ou *Frühlings Erwachen*, une création de Benoît Mernier. Elle se produit sur les plus grandes scènes européennes telles que le Deutsche

Oper de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Festival de Glyndebourne, l'Opéra Royal de Wallonie, le Théâtre de la Monnaie… En France, outre ses nombreuses prestations à l'Opéra de Paris, on a pu l'applaudir à l'Opéra-Comique, aux Opéras de Lyon, Marseille, Bordeaux, Nancy, Monte-Carlo, Avignon, Strasbourg… Invitée à chanter avec de prestigieux orchestres comme le Boston Symphony Orchestra ou le NHK Symphony de Tokyo, elle chante sous la baguette de chefs tels que Charles Dutoit, Sylvain Cambreling, Philippe Jordan, Roberto Abbado, Roberto Rizzi-Brignoli… Récemment, on a pu l'entendre dans *Le Comte Ory* à Marseille, *L'Enfant et les Sortilèges* et *Le Rossignol* à Boston et Tokyo, *Stiffelio* à l'Opéra de Monte Carlo ou encore la *Messe en ré* de Dvořák à Marseille… Parmi ses projets : *Rusalka* à l'Opéra de Paris, *Le Crépuscule des Dieux* à Genève.

Hidéki Nagano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996. À douze ans, il remporte le Premier Prix du concours national de la musique réservé aux étudiants. Après ses études à Tokyo, il entre au Conservatoire de Paris où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses premiers Prix (accompagnement vocal, piano et musique de chambre), il est lauréat de plusieurs compétitions internationales : concours de Montréal, de Barcelone, concours Maria-Canals. En 1998, il est récompensé au Japon par deux Prix décernés aux jeunes espoirs de la musique (Prix Muramatsu et Prix Idemitsu), et reçoit en 1999 le Prix Samson François au premier concours international de piano du XX^{e} siècle d'Orléans. Hidéki Nagano a toujours voulu être proche des compositeurs de son temps et transmettre un répertoire sortant de l'ordinaire. Sa discographie soliste comprend des œuvres de Antheil, Boulez, Messiaen, Murail, Dutilleux, Prokofiev, Ravel. Il se produit régulièrement en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre symphonique de la NHK sous la direction de Charles Dutoit.

Hae-Sun Kang

Née en Corée du Sud, Hae-Sun Kang étudie le violon dès l'âge de 3 ans. À 15 ans, elle entre au Conservatoire de Paris dans la classe de Christian Ferras, remporte plusieurs prix internationaux (Rodolfo Lipizer en Italie, Carl Flesch à Londres, Yehudi Menuhin à Paris, ARD à Munich), devient premier violon de l'Orchestre de Paris en 1993 puis soliste de l'Ensemble intercontemporain en 1994. Hae-Sun Kang a créé de nombreuses œuvres de référence pour le violon comme *Anthèmes 2* pour violon et électronique de Pierre Boulez (Donaueschingen, 1997), qu'elle enregistre chez Deutsche Grammophon et joue régulièrement en Europe et aux États-Unis. Elle interprète les concertos de Pascal Dusapin, Ivan fedele, Matthias Pintscher, Unsuk Chin, Beat Furrer et Michael Jarrel, dont elle a enregistré *...prisme/incidences...* chez Aeon. Professeur au Conservatoire de Paris, elle consacre régulièrement ses récitals aux œuvres dont elle est dédicataire. On l'a entendue dans une pièce pour violon de Beat Furrer (festival Ultraschall de Berlin, 2007), *Double Bind?* d'Unsuk Chin (Théâtre des Bouffes du Nord, 2007), *The Only Line* pour violon seul de Georges Aperghis (Opernfestspiele de Munich), *Hist Wist* pour violon et électronique de Marco Stroppa (Printemps des Arts de Monaco, 2008), *All 'ungarese* pour piano et violon de Bruno Mantovani (festival Messiaen, 2009), *Samarasa* pour violon seul de Dai Fujikura (festival Messiaen, 2010). De Philippe Manoury elle donne la première audition à Stuttgart puis la création française en 2011 de son concerto *Synapse* avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, qu'elle joue ensuite avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Seoul Philharmonie Orchestra, puis crée *Partita II* pour violon seul et électronique au Festival de Lucerne en 2012. En 2013, elle crée *Trait d'Union* pour violon et violoncelle de Philippe Hurel se produit en récital au Japon et en Corée et interprète avec l'Ensemble intercontemporain *Vita Nova* pour violon et ensemble de Brice Pauset à la Cité de la musique.

Diégo Tosi

Diégo Tosi intègre l'Ensemble intercontemporain en octobre 2006 en tant que violoniste. Il se produit en soliste dans les plus grandes salles du monde entier et interprète des répertoires de toutes les époques. Il a enregistré plusieurs CD (comprenant entre autres des œuvres de Ravel, Scelsi, Berio et Boulez) qui ont obtenu les meilleures récompenses sous le label « Solstice ». Plus récemment, il a entrepris une intégrale discographique de l'œuvre du violoniste virtuose Pablo de Sarasate et vient d'obtenir le prix Del Ducca décerné par l'Académie des beaux-arts ainsi que le prix Enesco décerné par la Sacem. Après avoir obtenu son premier prix à l'unanimité au Conservatoire de Paris dans la classe de Jean-Jacques Kantorow et Jean Lenert, il s'est perfectionné à Bloomington (États-Unis) auprès de Miriam Fried puis a remporté le concours des Avants-Scènes en troisième cycle au Conservatoire de Paris. Au cours de sa formation, il a participé aux plus grands concours internationaux : Paganini à Gênes, Rodrigo à Madrid, Valention Bucchi à Rome, Tchaïkovski à Moscou, dont il a été à chaque fois lauréat. Dans ses années de jeunesse, il a également suivi l'enseignement d'Alexandre Bendersky et a remporté de nombreuses récompenses dans divers concours internationaux (parmi lesquels Wattrelos, Germans Claret et Moscou). Il joue actuellement sur un Vuillaume prêté par le Fonds Instrumental Français.

Odile Auboin

Odile Auboin obtient deux premiers Prix (alto et musique de chambre) au Conservatoire de Paris en 1991. Lauréate de bourses de recherche Lavoisier du ministère des Affaires Étrangères et d'une bourse de perfectionnement du ministère de la Culture, elle étudie à l'université de Yale (U.S.A.), puis se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone (Italie). Elle est lauréate du Concours international de Rome (Bucchi). En 1995, elle entre à l'Ensemble intercontemporain. Son intérêt pour la création et sa situation de Soliste de l'Ensemble intercontemporain lui permettent un travail privilégié avec les grands compositeurs de la seconde moitié du XX^{e} siècle comme György Kurtág ou Pierre Boulez, avec qui elle a enregistré *Le Marteau sans Maître* pour Deutsche Grammophon et dont elle a créé *Anthèmes* pour alto au festival d'Avignon. Elle collabore également avec les compositeurs de la nouvelle génération comme Ivan Fedele, Marin Matalon, Michael Jarrell ou Bruno Mantovani. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne notamment les premières exécutions d'œuvres de Bruno Mantovani, Marco Stroppa ou Philippe Schœller. Attirée par la transversalité entre les divers modes d'expression artistique, elle participe à des projets avec les arts visuels et la danse. Son répertoire discographique comprend également les *Églogues* d'André Jolivet ainsi des œuvres de Bruno Mantovani. Odile Auboin est titulaire du Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur. Elle enseigne régulièrement au sein d'académies internationales à Paris, Aix-en-Provence, Lucerne ou New York.

Jens McManama

Né en 1956 à Portland (Oregon), Jens McManama donne son premier concert en tant que soliste à l'âge de treize ans avec l'Orchestre de Seattle. Après des études à Cleveland auprès du corniste Myron Bloom, il est nommé cor solo à la Scala de Milan en 1974 sous la direction de Claudio Abbado. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Il est également membre du Quintette à vent « Nielsen » depuis 1982. Il crée à Baden-Baden en 1988 la version pour cor de *In Freundschaft* de Karlheinz Stockhausen et participe à de nombreuses créations en formation de musique de chambre comme par exemple *Traces III*, de Martin Matalon (pour cor et électronique), créé à Strasbourg en 2006. Jens McManama est professeur de Musique de chambre au Conservatoire de Paris depuis 1994. Il participe régulièrement à des stages de formation pour jeunes musiciens, notamment au Conservatoire américain de Fontainebleau et à Saint-Céré, et donne des master classes sur le répertoire contemporain, en France et aux États-Unis. Soliste, chambriste, musicien d'orchestre, Jens McManama se tourne également vers la direction d'ensembles. Il est

l'auteur d'un spectacle en collaboration avec Eugène Durif, *Litanies, Fatrasies, Charivari* créé à la Cité de la musique en 2004, repris en 2006 sous le titre *Cuivres et Fantaisies*.

Jean-Christophe Vervoitte

Né en 1970, Jean-Christophe Vervoitte étudie au Conservatoire de Paris auprès de Georges Barboteu et André Cazalet. Il étudie parallèlement l'analyse et l'harmonie avec Jean-Claude Raynaud et la direction d'orchestre avec Jean-Sébastien Béreau. C'est auprès de la Fondation Mozart de Prague et de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse qu'il acquiert une expérience de chambriste et de musicien d'orchestre. Jean-Christophe Vervoitte entre à l'Ensemble intercontemporain en 1993 et débute l'année suivante au Théâtre de la Scala de Milan avec cette formation, sous la direction de Pierre Boulez, dans *Duo en résonance* pour deux cors et ensemble d'Ivan Fedele. Son intérêt pour la musique du XX^{e} siècle l'a mené, depuis, sur les principales scènes européennes mais aussi à Tokyo et Los Angeles. Il participe à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Das erschafft der Dichter nicht* de Bruno Mantovani, aux côtés de Barbara Hendricks. En février 2006, il crée une œuvre pour cor et ensemble de Marc Monnet, *Mouvement, autre mouvement (en forme d'études)*. Jean-Christophe Vervoitte est aussi passionné de pédagogie. Il a enseigné à l'Académie du XX^{e} siècle de la Cité de la musique et donné plusieurs master classes au Carnegie Hall de New York.

Nicolas Pardo

Nicolas Pardo est né en 1982 à Biarritz. Après avoir fait de l'initiation musicale, il choisit la trompette un peu par hasard. Son cursus scolaire et musical terminés, il décide de réaliser son perfectionnement sur la région parisienne. Après avoir rencontré de grands professeurs tels que Messieurs Presle André et Frédéric, Nicolas est admis successivement au Centre de formation des enseignants de musique d'Île-de-France à Rueil-Malmaison en 2006 et au Conservatoire de Paris en 2007 dans la classe de Monsieur Cure. Diplômé d'État, il intègre le Conservatoire Municipal de Gagny en tant que professeur de trompette, directeur de l'Harmonie et Coordinateur du Département Vents/Percussions, puis l'École de musique de Bondy, en tant que professeur de trompette. Il réussit en février 2010 le concours de trompette solo au Grand Orchestre de la Garde Républicaine et termine en suivant son cursus au Conservatoire de Paris par un premier prix mention très bien à l'unanimité, avec les félicitations du jury.

Clément Saunier

Clément Saunier commence sa formation musicale à l'école de musique de Surgères à l'âge de six ans. Il étudie la trompette successivement avec Pierre Gillet et Gérard Boulanger avant d'intégrer le Conservatoire de Paris dans les classes de Clément Garrec et Jens McManama. Il y obtient ses premiers prix de trompette et de musique de chambre avant d'y effectuer un master. Il rejoint l'Ensemble intercontemporain en 2013. Ses prestations aux concours internationaux de trompette sont récompensées par plusieurs grands prix, à Porcia (Italie), Prague, Jeju (Corée du Sud), Bruxelles, Paris « Maurice-André » et « Tchaïkovski » Moscou. Clément Saunier est invité à se produire en soliste dans les grands festivals Français (« Pablo Casals » à Prades, La Folle Journée de Nantes, Auvers-sur-Oise, etc.) ainsi qu'à l'étranger (Colombie, Taïwan, USA, Japon, Chine). Il est membre fondateur de l'ensemble Trombamania et du Brass Band Aeolus avec lesquels il explore les différents répertoires pour cuivres sur la scène française et internationale. Sa discographie comprend notamment plusieurs concertos pour trompette et orchestre du XX^{e} siècle parus chez Cristal Records, Maguelone et Corélia. Clément Saunier enseigne au conservatoire du 13^{e} arrondissement de Paris.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du

XX[e] siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

L'Ensemble intercontemporain a été reconnu « Ambassadeur culturel européen » en 2012 par la Commission Européenne.

Impuls neue Musik

Le Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine / Impuls neue Musik accompagne et finance des projets qui ont pour but de créer de nouvelles œuvres et de diffuser la musique contemporaine en France et en Allemagne. Au centre des projets Impuls se trouve toujours un réel échange entre musiciens et esthétiques des deux pays, un échange qu'Impuls encourage à développer sur le long terme. Le jury est composé d'experts des deux pays.
www.impulsneuemusik.com

Violons
Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Altos
Odile Auboin
Grégoire Simon

Violoncelles
Eric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse
Nicolas Crosse

Flûtes
Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois
Philippe Grauvogel
Didier Pateau

Clarinettes
Alain Billard
Alain Damiens
Jérôme Comte

Basson
Paul Riveaux

Cors
Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette
Clément Saunier

Trombones
Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Percussions
Gilles Durot
Samuel Favre
Victor Hanna

Pianos
Hidéki Nagano
Dimitri Vassilakis
Sébastien Vichard

Harpe
Frédérique Cambreling

Musiciens supplémentaires

Flûte
Julie Brunet-Jailly

Saxophone
Erwan Fagant

Trompette
Nicolas Pardo

Trombones
Étienne Lamatelle
Jonathan Reith

Contrebasse
Caleb Salgado